



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quel est le pourquoi, le sens de la souffrance et du mal ?* » 2^{ème} partie de la réponse

Si la souffrance peut nous amener à nous replier sur nous-mêmes, à nous crisper sur notre mal en nous rendant insensibles à ce qui lui est étranger, elle peut tout aussi bien – et cela dépend de nous – faire éclater notre égoïsme et nous accorder, grâce à l’expérience faite, cette compréhension délicate et pénétrante des autres qui nous permet de partager leur peine, de leur apporter une sympathie si authentique qu’elle est sans doute le meilleur soutien que les hommes peuvent espérer dans l’épreuve.

Par ailleurs, y a-t-il rien qui puisse unir plus étroitement deux êtres humains, dans l’amour et dans l’amitié, que les sacrifices consentis l’un pour l’autre, les épreuves subies en commun, les malheurs partagés ? La souffrance peut ainsi prendre valeur grâce à l’amour, en ce qu’elle oblige à s’approfondir et constitue, en quelque façon, l’aliment qui le fortifie et l’augmente. Comme le montrent les Apôtres sortant de prison tout joyeux d’avoir souffert pour le Nom de JESUS, l’amour fait trouver du bonheur jusque dans la souffrance acceptée pour qui l’on aime.

Si nous nous tournons à présent vers la foi chrétienne pour l’interroger sur le sens de la souffrance, nous recevons d’elle une réponse d’un type particulier. Elle ne consiste pas tant dans des paroles de consolation et de conseils de résignation, qu’en des hommes et des exemples !

La foi nous dit : regardez ceux qui ont cru, dans l’Ancien Testament déjà, Job et les prophètes persécutés, regardez le Christ, regardez la Vierge et les Apôtres, les martyrs, les saints, tous les vrais chrétiens aussi que vous avez pu connaître, ou plutôt regardez toujours le Christ agissant par sa grâce dans la vie de ceux qui ont eu la foi en Lui à travers les épreuves rencontrées. Si nous tournons ainsi les yeux vers le Christ des Evangiles, nous pouvons distinguer dans l’attitude chrétienne face à la souffrance deux aspects complémentaires :

① Le Christ a été sensible à la souffrance, Il ne l’a pas niée, Il ne l’a pas minimisée. Il a accepté de la connaître dans toute son acuité jusqu’à en éprouver l’angoisse ; Il a souhaité que ce calice s’écarte de Lui. Le Christ a été accessible à la plainte des malades qui s’adressaient à Lui et a vivement reproché aux pharisiens la dureté de leur cœur lorsqu’ils prenaient à partie les gens qui venaient se faire guérir pendant le jour du sabbat. Il nous a découvert sa compassion dans la parabole du bon Samaritain et à travers la bonté du père de l’enfant prodigue. Il a frémé devant le corps de Lazare et l’affliction de ses sœurs. Le Christ a accepté que la souffrance pénétrât dans sa propre vie jusqu’à l’extrémité de la Croix. Il ne l’a pas abordée comme un héros stoïcien en prétendant rester impassible devant elle, ni comme un fanatique qui court à la mort dans l’inconscience ou le défi ; mais Il s’est laissé saisir par la peur et l’abattement de l’agonie. En Lui s’est accomplie la prophétie d’Isaïe : « *Objet de mépris et rebut de l’humanité, homme de douleurs et connu de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré* ». D’innombrables à sa suite ont accepté de « boire ce calice », suivant l’expression de l’Evangile.

(à suivre)

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d’après son livre : *A l’école de l’admiration* – Ed. Saint Paul 2001